

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

En marge de la conférence de Londres

La marine des Dominions

On sait avec quelle habileté l'Angleterre s'est servie de ses Dominions pour accroître le nombre des sièges et des voix qu'elle compte à Genève, ou si l'on préfère, pour grossir son paquet d'actions dans cette grande entreprise internationale. L'amirauté britannique avait songé, au lendemain de la grande guerre, à en faire de même sur le plan naval en encourageant les Dominions d'outre-mer à constituer des marines autonomes. Elle y avait tout profit. Financièrement, le budget britannique proprement dit en eut été allégé d'autant, chacun des Etats de l'Empire devant assurer l'entretien et la construction de son lot de bâtiments. Politiquement, ce tonnage n'eut pas figuré sur les listes de la flotte britannique proprement dite et dans les proportions mathématiques (type 5-5-3) laborieusement élaborées pour fixer le rapport des forces des grandes puissances — ce qui ne l'eût pas empêché de constituer un sérieux appoint en cas de guerre.

L'exemple de la « marine royale australienne » était, à cet égard, instructif. Cette marine, créée de toutes pièces aux frais de Dominion, durant les quatre ou cinq années qui précédèrent immédiatement la grande conflagration, ne se borna pas à participer activement à la chasse aux corsaires allemands (le Sydney qui eut l'honneur de couler l'Emden aux îles Cocos était australien), mais fournit aussi des bâtiments qui firent campagne dans les mers européennes, tels les croiseurs de bataille Australia et New Zealand.

Il s'agissait de reprendre et de généraliser cette formule. Et pour mieux encourager les Dominions, l'amirauté britannique leur fit « généreusement » don d'un premier lot de destroyers. Mais les prévisions du gouvernement britannique, en cette matière, ne se réalisèrent pas.

Le Canada, tout le premier, prit fort mal la chose. Des débats acharnés eurent lieu au parlement d'Ottawa à ce propos. On s'insurgea contre les frais exigés par cet embryon de marine dont on redoutait, d'autre part, que les Etats-Unis, ne prissent ombrage — et à Ottawa, on tient par-dessus tout à ne pas déplaire à Washington.

Dans les autres capitales également, on ne montra que peu d'enthousiasme pour les entreprises maritimes.

L'Australie elle-même a une marine beaucoup plus réduite que celle qu'elle entretenait en 1914.

Voici le tableau des forces navales des Dominions :

Australie : 4 croiseurs ; 2 flottes-jeunes ; 9 destroyers ; 1 porte-avions.
Nouvelle-Zélande : 2 croiseurs ; 1 vieux croiseur, servant de dépôt ; 1 chasseur-mine ; 2 canonnières.
Canada : 4 destroyers ; 3 canonnières.
Indes : 4 croiseurs ; 2 navires de garde ; 1 chasseur-mine.
Terre-Neuve : 1 transport.
Sud-Afrique : 2 chasseur-mines.

Ces effectifs sont, en somme, assez limités, comme on peut s'en rendre compte par ce tableau et ne sauraient influencer sensiblement l'équilibre des forces navales internationales.

Il semble que l'on se soit flatté d'obtenir de l'Irlande la création d'une marine de guerre et un journal londonien précisait même que 30 unités de toute taille allaient lui être cédées. Le délégué de l'Irlande, à la Conférence de Londres, a fait justice de ces rumeurs. Il a annoncé formellement que son pays n'envisage pas de créer une marine de guerre.

G. PRIMI

Les plans des villes d'Anatolie

Le professeur Jansen qui est rentré en Allemagne, va dresser et envoyer les plans des villes d'Adana, Mersin, Tarsus, Gazi Antep, Ceyhan, Izmit qu'il a visitées.

Notre ministre des Affaires étrangères, en route pour Genève, s'arrête à Sofia et à Belgrade

Notre ministre des affaires étrangères, M. Tefvik Rüstü Aras, venant d'Ankara et se rendant à Genève, est passé, hier, en gare de Sofia.

Il a été salué à la gare par le président du conseil et ministre des affaires étrangères bulgare, M. Kiossevanoff, le conseiller de S. M. le roi, M. Groueff, le chargé d'affaires de Turquie, M. Kemal Kavur, et le personnel de la légation, les représentants diplomatiques de Grèce, de Roumanie et de Yougoslavie, le chef du protocole, M. Kaneff, le directeur de la presse, M. Naoumoff et d'autres personnalités.

Durant l'arrêt du train, qui dura de 14 heures à 14 h. 35, MM. Kiossevanoff et Tefvik Rüstü Aras se sont retirés dans le salon de la gare où ils se sont entretenus.

A 14 h. 35, M. Tefvik Rüstü Aras a continué sa route vers Belgrade où il aura un contact aujourd'hui avec les ministres yougoslaves.

Pour la garantie de la paix et des frontières de Prague à Ankara

Un discours de M. Tataresco

Bucarest, 15 A. A. — Clôturant les débats sur le discours du trône, le premier ministre M. Tataresco, fit un grand discours où il passa en revue la réalisation du gouvernement dans la politique intérieure et extérieure ainsi que dans le domaine social, financier et économique.

La politique extérieure, déclara le premier ministre, a eu comme but de garantir la paix et les frontières. De Prague jusqu'à Ankara, par la Petite-Entente et l'Entente Balkanique, on crée une chaîne d'Etats qui ne demandent rien que de se développer dans le travail et la liberté et qui constituent un imposant front contre quiconque voudrait troubler le principe même de leur vie d'Etat : Paix sur la base de maintien des frontières actuelles.

Par la convention de Londres sur la définition de l'agresseur, le territoire entier se trouvant sous la souveraineté de la Roumanie est garanti contre toute agression.

Des relations normales avec l'U. R. S. S. sur base de garantie mutuelle ont été reprises créant, ainsi des conditions d'amitié avec la grande voisine de l'Est.

La politique extérieure de la Roumanie est conçue et dirigée de telle manière qu'elle ne connaît pas d'ennemis. Ses ennemis sont les ennemis de la paix. Cette politique est réalisée dans le cadre de la S. D. N. envers laquelle la Roumanie entend respecter scrupuleusement ses obligations, même lorsque leur exécution nous remplit de douleur, comme ce fut le cas dans le conflit italo-éthiopien.

Le premier ministre conclut en assurant que le gouvernement poursuivra sa tâche d'assurer la légalité et l'ordre contre la violence des uns et la démagogie des autres et de réaliser la démocratie nationale et parlementaire.

L'Aero Espresso

La convention conclue entre le gouvernement et l'Aero Espresso pour l'organisation du service postal aérien Istanbul-Athènes-Brindisi expire le 31 décembre. La société cessera donc son service le 1er janvier 1936 et à cette date, aux termes de sa convention, toutes ses installations deviennent la propriété du gouvernement.

Péri en mer

Le pêcheur Kavaklı Mustafa, ayant chargé dans sa barque du poisson qu'il devait transporter à Istanbul se fit remorquer par le motor-boat Yildiz. Mais au large de Heybeliada, par suite d'un vent violent, la barque a chaviré. Bien que le motor-boat ait aussitôt stoppé pour porter secours au naufragé, celui-ci s'est noyé. Le corps n'est plus remonté à la surface.

Le drame de Kasim-Paşa

Nous avons annoncé dernièrement que l'on avait trouvé sous un pont, à Kasim-Paşa, le cadavre d'une femme. L'autopsie a permis d'établir qu'elle a été étranglée. Jusqu'ici, son identité n'a pas été établie. Un employé de l'administration des bateaux de la Corne-d'Or prétend que la victime serait une réfugiée albanaise.

La Bourse de Paris

Paris, 15 A. A. — La Bourse des valeurs montre une meilleure résistance au milieu des affaires toujours clairsemées.

Le grand débat de jeudi aux Communes

M. Baldwin y exposera une fois de plus la politique de son gouvernement

Londres, 15 A. A. — M. Van Sittart conféra avec M. Baldwin sur les circonstances dans lesquelles furent élaborées les propositions franco-britanniques relatives au règlement du conflit italo-éthiopien et les débats de Genève.

M. Eden qui arriva dans la soirée de Genève, rencontrera aussi M. Baldwin. Ces conférences visent à préparer la déclaration du cabinet aux Communes, jeudi.

M. Baldwin attache une très grande importance au débat sur la politique étrangère et désire réunir tous les atouts pour remporter non pas une victoire qui est certaine, mais un succès qui sera plus difficile à obtenir. Le gouvernement ne semble pas préoccupé par les manifestations de l'opposition qui se prononcera toujours contre lui.

Par contre, il est très ému par l'important mouvement au sein du parti conservateur contre le plan de Paris et redoute que si l'opposition maintient son intention de ne pas déposer une motion de censure, de nombreux conservateurs en profitent pour joindre leurs critiques à celles de l'opposition, ce qui enlèverait en grande partie l'autorité du gouvernement. On prévoit que jusqu'à jeudi, les ministres exerceront une action personnelle privée sur les membres influents du parti afin de les convaincre à ne pas affaiblir le cabinet par des blâmes, même s'ils ne devaient pas être exprimés dans des votes.

Les milieux parlementaires pensent que l'argumentation des ministres soulignera :

Primo : l'Angleterre continue à donner son adhésion totale à la S. D. N. ; Secundo : elle s'efforcera de remplir au mieux le mandat confié à Genève de rechercher les bases de la paix, et soulignera que le projet franco-britannique est inspiré par cette seule considération ; Tertio : si la S. D. N. rejette le projet, l'Angleterre aidera toute nouvelle tentative de paix ;

Quarto : l'Angleterre continuera à se placer sur le terrain de sécurité et de décisions collectives, mais elle ne veut pas assumer les risques si tous les membres ne font pas de même ; Quinto : au sujet de la politique européenne, le gouvernement marquera la nécessité de collaborer avec la France.

Le gouvernement fera allusion peut-être au résultat négatif de la démarche d'hier de Sir Phipps auprès de M. Hitler en vue de reprendre des négociations sur la limitation des armements, la conclusion d'un pacte aérien et le retour du Reich à la S. D. N.

L'accident de Sir Hoare

Londres, 15 A. A. — On attend le retour de Sir Samuel Hoare pour jeudi prochain. On annonce officiellement que sa blessure au nez cause de l'inquiétude et est très douloureuse. Il devra probablement garder la chambre jusqu'à la séance de la Chambre des Communes. Il pourra toutefois recevoir la visite de ses collègues du ministère.

L'Angleterre reprend contact avec le gouvernement du Reich

Berlin, 15 A. A. — La visite de Sir Eric Phipps, ambassadeur britannique, à M. Hitler, est interprétée comme marquant le désir de la Grande-Bretagne de reprendre contact avec le gouvernement allemand au moment précis où on fait des tentatives de réconciliation à Genève et où la conférence navale tient ses réunions à Londres et peut-être aussi en raison des événements de l'Extrême-Orient.

Un communiqué officiel souligne la franchise et la confiance qui présideront l'entrevue et indique que Sir Phipps a discuté avec M. Hitler la limitation éventuelle des armements et la conclusion d'un pacte aérien.

On ne croit pas que l'Allemagne ait l'intention, en ce qui concerne ces deux sujets, de sortir de l'attitude d'expectative.

M. Hitler, très frappé par la tournure prise par le conflit italo-éthiopien et ses répercussions possibles sur la situation européenne n'estime pas encore venu le moment de procéder au règlement des questions pendantes.

Une réponse fort peu diplomatique...

Londres, 15 A. A. — Le ministre

d'Ethiopie publie une réponse au Livre Blanc britannique dans laquelle il dit notamment que l'appel au Négus contenu dans le second télégramme de Sir Samuel Hoare au ministre de Grande-Bretagne à Addis-Abeba et demandant au souverain éthiopien de saisir l'occasion offerte pour négocier et de prouver ainsi son sens politique, est « proprement ridicule ». (sic).

L'opinion publique italienne et le projet de conciliation franco-anglais

Rome, 14. — L'opinion publique italienne a accueilli sans optimisme ni pessimisme la proposition de conciliation franco-anglaise en se fiant sans commentaire à l'étude sereine du projet par M. Mussolini. On qualifie de manœuvre de ruse, la réaction injustifiée de la presse « sanctionniste » anglaise et française dont l'attitude pourrait avoir pour seul effet d'empêcher la S. D. N. de se montrer capable de faciliter la paix.

L'attitude du Négus, ajoute-t-on, démontre une fois de plus que l'Italie a parfaitement raison, car elle a toujours été trompée et trahie par l'Ethiopie par des violations des traités et des conventions.

Genève, 14. A. A. — On présume que M. Mussolini demandera des éclaircissements sur les points qu'il juge insuffisamment précis des propositions franco-britanniques, notamment concernant les attributions du commissaire italien.

Les milieux italiens assurent que le fond de la réponse sera nettement favorable. Le Duce donnera au baron Aloisi des pouvoirs pour apporter aux membres du conseil les explications complémentaires. Le baron Aloisi assistera donc aux prochaines réunions du conseil consacrées à l'examen des propositions.

Un article

du « Popolo d'Italia »

Rome 14. (Par radio). — Le « Popolo d'Italia » de Milan écrit : « Le moment actuel doit être considéré avec une appréciation froide et réaliste. Les propositions franco-britanniques sont examinées actuellement par le chef du gouvernement, mais les sanctions continuent, avec leurs dommages pour l'économie mondiale et la signification outragée qu'elles revêtent pour l'Italie. Elles n'ont pas été étendues, ce qui aurait aggravé leurs conséquences et aurait peut-être rendu celles-ci irréparables. Mais entretemps, les envois d'armes à destination de l'Abyssinie continuent. Ce sont des armes fournies par les pays

Une escarmouche sur les lignes au Sud de Makallé

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant No. 71, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien : Le maréchal Badoglio télégraphie : Un groupe de bataillons érythréens a exécuté une reconnaissance sur la ligne Chélicot - Eicallet et est entré en contact avec des forts noyaux de guerriers ennemis et les a contraints à prendre la fuite. Rien à signaler sur le reste du front.

Front du Nord

Les communiqués officiels italiens ont souvent mentionné la localité de Chélicot, qui se trouve à environ 20 kilomètres au sud de Makallé, sur le torrent Gabat, à 2.000 mètres d'altitude. La région est fertile et riche en eau. Toute la zone comprise entre les monts Bolbala et Chefta, au nord-ouest de Chélicot, est occupée par les Italiens depuis près d'un mois. Le village d'Eicallet, également mentionné par le communiqué ci-dessus, est de 2.104 mètres d'altitude et à 8 kilomètres environ à l'Est de Chélicot, dans la vallée entre les monts Bolbala et Addimara, traversée par un des bras du torrent Gabat.

A l'abri de ces positions fortement organisées, la vie est redevenue normale, ainsi qu'en témoigne la dépêche ci-après :

Adigrat, 13. — Dans les zones occupées jusqu'à Makallé, on poursuit l'organisation administrative et l'œuvre d'assistance médicale pour les indigènes. Indépendamment

civilisés pour être utilisées contre la civilisation. Le fait mérite d'être retenu. Si le projet franco-britannique est conçu en vue du règlement du conflit, les puissances européennes qui, s'en tenant au formalisme de Genève, continuent à fournir des armes automatiques et des balles « dum-dum » à des hordes dont il serait nécessaire de refréner les déprédations même après que l'accord officiel aura été atteint, assument une grave responsabilité.

Labouristes, trade-unionistes, internationalistes se sont déchaînés contre l'Italie fasciste et le projet en cours d'examen. On devrait se rendre compte, ce pendant qu'une grande nation indépendante ne saurait admettre la moindre ingérence dans les questions qui intéressent ses destinées et son avenir. Le « Times » également brandit le flambeau incendiaire en faveur de la cause commune, qui est la cause du Négus !

Dans ces conditions, l'Italie est pleinement en droit de préserver dans la ligne de conduite de fermeté qu'elle s'est tracée. Tant que la contrebande d'armes genevoise continuera en faveur des esclavagistes africains, elle poursuivra l'envoi de ses renforts.

Le roi et le prince de Piémont ont passé en revue le premier bataillon du régiment « Tevere » formé exclusivement d'Italiens à l'étranger, sur le point de s'embarquer pour l'Afrique Orientale. Si la contrebande genevoise continue, l'Italie dispose de formidables réserves fraîches à opposer à la barbarie esclavagiste. La résistance que l'Italie a opposée à 50 Etats est impressionnante. Le 31ème jour de l'application des sanctions, l'Italie offrira le spectacle d'un formidable plébiscite de femmes, d'enfants, de familles, sans précédent dans l'histoire.

Les cotons américains en Italie

Washington, 15 A. A. — Le département de commerce annonce que les ventes de coton des Etats-Unis à destination de l'Italie qui étaient en septembre de 31.000 balles, montèrent en octobre à 51.000 et à plus de 53.000 en novembre.

New-York, 14. — Selon des statistiques officielles, les Etats-Unis ont expédié en Italie durant les derniers 45 jours, deux millions d'hectolitres de pétrole.

Le Mexique votera contre..

Mexico, 15 A. A. — Le ministre des affaires étrangères a annoncé qu'il a transmis des instructions à son représentant à Genève, de voter contre le projet franco-britannique si ce projet n'est pas accepté par l'Ethiopie.

Une escarmouche sur les lignes au Sud de Makallé

ment de l'ambulance installée à Makallé, on prend les mesures nécessaires pour installer un autre centre sanitaire à Adigrat. Pour la première fois, on a procédé à Makallé, à une projection cinématographique, en présence d'une foule énorme d'indigènes qui ont manifesté le plus vif enthousiasme pour ce spectacle.

Asmara, 15 A. A. — Le service régulier de police formé de carabiniers, est maintenant établi dans les territoires occupés.

Nos planéristes à Moscou

Moscou, 14 A. A. — Aujourd'hui arrivèrent de Kottebel à Moscou pour suivre les cours de l'Aéro Club central, les 8 planéristes turcs qui termineront l'école supérieure de planisme de Kottebel. Les planéristes turcs furent salués à la gare par les représentants de l'ambassade turque et par les représentants de l'Osoaviakhim.

La dette allemande

Berlin, 15 A. A. — La dette flottante du Reich allemand s'élevait le 30 novembre à 2 milliards 883 millions 500 mille marks, contre 2 milliards 983 millions 100 mille au 31 octobre.

Chine et Japon

Changhaï, 15 A. A. — Le général Tchengti, gouverneur de Foukien, refuserait le poste d'ambassadeur de Chine à Tokio.

Au Palais-Bourbon

Le budget de la guerre

Paris, 15 A. A. — A la suite de l'intervention du ministre de la guerre, M. Fabry, la Chambre repoussa la suppression du fonds spécial d'armement inscrit dans la loi des finances demandée par le socialiste Plancher qui préconisait le vote préalable de la loi réservant à l'Etat la fabrication des armes. Après l'adoption du fonds spécial, la Chambre a adopté la disposition du budget atténuant le décret-loi instituant un prélèvement général de 10 % sur les dépenses publiques.

La nouvelle disposition établit la progressivité du prélèvement qui ne frappe pas les émoluments des fonctionnaires inférieurs à huit mille francs.

Le nouveau cabinet espagnol

Madrid, 15 A. A. — Le nouveau premier ministre Portela Valladères, est indépendant et de tendance républicaine radicale. Il est l'ami de M. Lerro, bien qu'il n'appartient jamais au parti radical. Il fut ministre de l'intérieur au début de 1935.

Madrid, 15 A. A. — Le cabinet n'a pas la majorité aux Cortes, même si tous les groupes représentés le soutiennent. Il réunirait seulement 139 voix sur 442 députés.

On prévoit qu'une partie des radicaux votera contre le gouvernement.

On pense qu'un décret paraîtra incessamment dans la « Gazette de Madrid », envoyant les Cortes en vacances pour 15 jours. Un nouveau décret prononcerait au 30 décembre, la dissolution des Cortes et la prorogation du budget pour 3 mois.

Les élections se dérouleraient selon le terme de la Constitution dans un délai de 60 jours.

Manifestations à New-York

New-York, 15 A. A. — 2.000 antifascistes criant : « A bas le fascisme ! », et chantant l'Internationale, tentèrent d'interrompre le meeting de la Croix Rouge italienne, à Madison Square, meeting auquel 20.000 personnes participèrent, dont le maire La Guardia ; 500 policiers durent se servir de leurs poings pour disperser les manifestants. Il y eut un blessé et on a opéré une arrestation.

La traversée de l'Atlantique

Natal, 15 A. A. — Le Lieutenant de Vaisseau - Paris, provenant de Dakar et se rendant aux Antilles, arriva ici, hier, à 18 heures.

Quelles sont les attractions que notre ville offre aux touristes étrangers ?

L'agence touristique américaine Simmons Tobis, a adressé à une agence d'Istanbul le questionnaire suivant :

1. — Quels sont à Istanbul les bars les mieux fréquentés ?
2. — Quels sont les clubs ouverts la nuit ?
3. — Faut-il être muni d'une invitation ou être membre de ces bars et clubs pour y avoir accès ?
4. — Le port du smoking y est-il de rigueur ?
5. — Quels sont les restaurants où l'on sert des plats nationaux ? Les garçons qui servent savent-ils l'anglais ?
6. — Quels sont les objets que vous recommandez aux touristes d'acheter et dont ils puissent faire des cadeaux ?
7. — Quels sont parmi ceux-ci ceux que nous possédons, mais qui se vendent moins cher chez vous ?
8. — Quels sont les vins et liqueurs que vous recommandez de boire aux touristes américains pendant leur séjour à Istanbul ?
9. — Quels sont les dates des expositions, foires, festivals et autres divertissements qui auront lieu au cours de l'année 1936 ?
10. — Y a-t-il en votre ville un endroit, un restaurant ou un bar où l'on porte des costumes nationaux ?
11. — Quels sont les théâtres les plus importants ?
12. — Quels sont, dans ces théâtres, les opéras, opérettes, revues, vaudevilles que l'on représente ?
13. — A part trois de ces questions, dit notre confrère le Tan, on se demande quelles sont les réponses que l'agence interpellée peut fournir aux autres 10 questions...

La concurrence entre les boutiquiers et les marchands ambulants

On dit que notre siècle est celui de l'électricité. J'estime que c'est celui de la concurrence entre autobus et bateaux, entre tenanciers de cafés, voire même entre autobus et bateaux, à qui occasionnera le plus d'accidents.

Mais actuellement, il y a entre les boutiquiers et les marchands ambulants, une concurrence telle que les rues d'Istanbul semblent être des champs de bataille.

Ce que dit le boutiquier...

Un boutiquier que j'interrogeais n'a pas hésité à me dire, en me parlant de ces marchands, en grinçant des dents «qu'il les mangerait tout crus s'il le pouvait.»

«En effet, a-t-il ajouté, ils ont gâché le commerce de ce pays ; ils ont réduit les prix. Si au moins ce qu'ils vendaient se composait de bons produits, passe encore ! Mais c'est tout simplement de la camelote !»

A leur tour, les marchands ambulants défient les boutiquiers.

Un vendeur ne se gêne pas pour crier :

«Voici des bas à 25 piastres ; les quatre paires ! livres ! les mêmes qui, dans les magasins, se vendent à 1,5 Ltq. !»

Il y a lieu de relever, en effet, que le nombre de ces marchands augmente de jour en jour, ainsi que leur clientèle.

L'autre jour, en passant devant l'un d'eux, j'ai entendu qu'il criait :

«Voici des marchandises que les magasins vendent à 2,50 livres. La fabrique a fait faillite ainsi que le négociant. Profitez de l'occasion !

En effet, m'étant approché pour voir ce qu'il vendait, je constatai qu'il offrait à 1 livre des pyjamas. Certes, l'étoffe n'était pas de bonne qualité, mais pensez aussi au prix dérisoire demandé. Et celui de l'étoffe, de la couture, de la main d'œuvre ?...

... et le marchand ambulant

Lui ayant fait part de mon étonnement, il me dit :

«Chacun s'occupe exclusivement de vendre l'article qu'il connaît, comme le charbonnier qui vend du charbon etc... Nous, les marchands ambulants, nous n'avons pas de spécialité. Nous cherchons pour le débiter l'article le moins cher. Aujourd'hui, vous me voyez vendre des pyjamas, demain, ce sera des bretelles, des cartons de tombola, des flanelles, n'importe quoi, pourvu que ce ne soit pas cher. Les boutiquiers ne peuvent pas nous supporter précisément pour ce motif. C'est à nous que l'on doit la réduction des prix de beaucoup d'articles. Voyez-vous ce monsieur qui passe, il a dû acheter à 3 livres la cravate qu'il porte, alors que nous vendons la même à 1 livre. Pourquoi ? Nous n'avons pas de loyer de magasin à payer, pas de traitements à servir au caissier, aux commis. Notre rôle consiste à vendre beaucoup et à gagner peu. Pour ma part, il y a des jours où je vends 300 paires de bas. En gagnant 2 p'ts. sur chacune d'elle, cela me fait 6 livres pour la journée. Par ces temps de crise ce n'est pas un gain journalier à dédaigner. Dieu soit loué ! Le boutiquier, lui, c'est à peine s'il pourra écouler 10 paires de bas par jour. Il ne peut pas, comme nous, vu ses frais, se contenter d'un gain de 2 piastres par paire. On nous dédaigne parce que nous sommes des marchands ambulants ; nos articles sont désignés comme étant de la camelote. Entre nous et les boutiquiers la mésintelligence est constante. Quelquefois, nos enfants, pour leur faire une niche, vont se poster juste en face de leurs boutiques. Ceci les exaspère. Ils veulent les chasser. Il n'est pas rare que l'on en vienne même aux mains. Vous me dites qu'il suffit que nous ayons des capitaux pour nous établir boutiquiers à notre tour. Pour ma part, je vous certifie que je ne le ferai pas.

Comme je vous l'ai déjà dit, il y a des impôts à payer, un personnel à entretenir... En ce moment, les clients s'approvisionnent dans les boutiques sont rares ; ils viennent tous chez nous à la recherche d'articles à bon marché. De plus, au lieu de rester dans une boutique, je préfère le grand air. Je vais là où cela me plaît. Je n'attends pas des clients, je vais moi-même les chercher !»

Pendant qu'il me tenait ce petit discours, en un clin d'œil, il prit son panier et il court encore.

Que se passait-il ? Un agent municipal venait de tourner le coin de la rue...

H. F.

(«Aksam»)

Des coups de revolver dans la nuit

L'épicière Recep, demeurant à Aksaray, au quartier Kepechatum, No. 61, était depuis longtemps en mauvais rapports avec le nommé Ekrem. Ils se trouvaient nez à nez, l'autre soir, en pleine rue. Ekrem était accompagné de deux personnes qui avaient déposé au tribunal contre Recep. En apercevant le trio, le terrible épicière saisit son revolver et se mit à faire feu sans arrêt. Par bonheur, la rue était un peu sombre et aucune des personnes visées ne fut atteinte. Par contre, toutes trois se jetèrent sur Recep et eurent tôt fait de le terrasser. Les agents attirés par le bruit des détonations, n'eurent qu'à «cueillir» l'irascible et rancunier «bakkab». Ekrem a été légèrement blessé à la tête au cours de la bagarre.

Les confidences d'un receveur des tramways

Dans les intervalles de leur service, les receveurs des tramways se réunissent dans certains cafés où ils prennent un peu de repos bien mérité. Les uns, note M. Yekta Ragıp Onen, dans le *Haber*, lisent des journaux ; d'autres, le dos au mur, rêvent...

Je suis accueilli avec beaucoup de courtoisie. MM. les receveurs des tramways sont, en effet, de braves gens, qui ne méritent guère l'épithète d'«impertinent», que les clients nerveux ne leur ménagent guère, dans les voitures.

Il n'y a pas de véhicule, me dit l'un d'entre eux, un bonhomme bedonnant, qui transporte un public aussi mélangé que les tramways d'Istanbul. Rien n'est plus étonnant que d'avoir à traiter et à discuter avec tous ces gens, grands et petits, jeunes et vieux, obèses ou bilieux ! Pour peu que vous demandiez votre dû d'un ton impérieux ou que vous tardiez à rendre la monnaie, les insultes pleuvent...

Une recette pour maigrir

Mon interlocuteur avait encore beaucoup de choses à dire, mais on l'interrompit :

«Sisko (le gros, pseudonyme populaire) dit quelquefois, en voilà assez avec ta conférence ! Dis-nous plutôt ce que tu gagnes sur les billets...»

«Vraiment rien, répartit mon receveur. Sachez donc que je pèse 99 kg. lorsque j'entre au service de la Société. Aujourd'hui, je ne pèse plus que 75 kg. On cherche des formules et des recettes pour maigrir... Rien ne vaut la mienne ; un sac qui vous bat le flanc, un crayon à la main, essayez de vous faufiler parmi la foule, entassée comme des sardines en boîte, marchez inlassablement d'un bout à l'autre du wagon. Et vous m'en direz des nouvelles !...»

Je recommande la cure aux dames qui fréquentent les massagers et les salons de beauté.

Les «mœurs» du voyageur

En ce qui concerne les habitudes des voyageurs, mon informateur ne tarit pas.

«Chaque client met ailleurs son billet. Les uns le fourrent dans une de leurs nombreuses poches ; en seconde, on le place souvent entre les barreaux du dossier de la banquette d'en face. Souvent, il faut aller le chercher sur le rebord de la portière ! Il y en a qui le glissent méticuleusement sous le ruban de leur chapeau, sous l'anneau qu'ils portent au doigt, dans leur gant. Il y a d'intéressantes études de caractère que l'on peut faire. Le client soigneux plie son billet en quatre et le place dans son portefeuille. Par contre, l'amoureux qui cause avec sa belle n'en fait pas le moindre cas. Il accueille le receveur comme un gêneur, et au bout de peu de secondes, les billets du couple sont sous les pieds des voyageurs, dans la poussière et la boue !

La fuite des heures...

Le public varie suivant les heures et les quartiers. Le matin, ce sont les ouvriers, qui doivent se trouver à l'atelier entre 7 et 8 heures ; puis c'est le tour des écoliers et des employés ; de 10 à 12 h., les femmes se rendant au marché, de 12 à 14 heures, ceux qui sont allés déjeuner chez eux, y retournent à leur travail ; de 14 à 18 heures transportons les femmes aux cinémas, les rentiers, les retraités qui rentrent chez eux ; après les 19 heures, les boutiquiers, les ouvriers s'entassent dans nos voitures ; après les 20 heures les ouvriers restés en retard, après 21 heures ceux qui retournent de la promenade, les gens ivres et les autres.

De plus, suivant les heures, les voitures répandent des odeurs révélatrices. Si vous sentez une odeur d'ail, de poisson, de «pastirma», il est 20 h., et c'est une voiture qui fait le service Sisli-Sisli. Beyazid - Kurtulus ; les voyageurs sont les boutiquiers de Balıkpazarı.

A 15 heures, si vous vous trouvez dans une voiture de la ligne Sisli-Tünel, c'est, au contraire, les parfums les plus subtils qui flatteront vos narines !

Les femmes de Sisli se rendent au cinéma. Non pas les dimanches ou les vendredis, mais les jours de la semaine. Quand, dans une voiture, il y a des bruits de chapelet, c'est une bonne femme qui va à Edirnekapı.

Parmi les clients qui voyagent gratuitement, les enfants tiennent une large place. Il y en a d'autres qui attendent le dernier moment pour s'exécuter, tout en tenant leur argent à la main.

Aux appels du conducteur, ils font la sourde oreille jusqu'à ce qu'un contrôleur arrive. Le pauvre conducteur est mis, alors, à l'amende, quoique il ait passé plus d'une fois en demandant si chacun est muni de son billet...

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Bayram et Jour de l'An

Le Bayram tombe, cette année le vendredi, 27 décembre ; les départements officiels seront donc fermés le 28 et le 29. Ils seront ouverts le 30, mais pour un jour seulement ; le 31, les bureaux fermeront à midi pour le congé du Jour de l'An, qui se poursuivra le 1er et le 2 janvier. Les fonctionnaires bénéficieront ainsi de 5 jours de congé en une même semaine.

La liquidation des propriétés de l'ex-société du Port

La vente des biens meubles et immeubles de l'ex-société du Port a rapporté jusqu'ici 400.000 Ltqs. Les prix offerts pour l'immeuble Liman Han et d'autres bâties n'ont pas convenu. Les liquidateurs poursuivent leur tâche.

Pour consolider les quais de Sirkeci

Nous avions annoncé qu'une expertise avait été ordonnée en vue de contrôler la solidité de l'immeuble qui abrite la direction générale des douanes et du service de surveillance. A cette occasion, on a jugé opportun d'étendre cet examen aux quais de Sirkeci. De longue date, on constatait un glissement lent vers la mer de cette bâtisse ainsi que des quais. L'immeuble avait été construit en trois parties ; celles-ci présentent aujourd'hui entre elles un écart de 30 centimètres. Des lézardes se remarquent aussi sur les murs.

Les sondages ont amené la découverte d'infiltrations d'eau dans les fondements de l'immeuble. En même temps, on a constaté que les quais présentent à la fois un glissement vers la mer et un commencement de désagrégation. Il a été jugé opportun de planter devant les quais, en guise d'étais, des poutres en fer, longues de 40 mètres et galvanisées, afin de leur permettre de résister à l'action de l'eau de mer.

L'ancien siège du parti Union et Progrès

On a vendu à une entreprise de démolition l'immeuble qui avait servi de siège central au parti Union et Progrès, à Nuru Osmaniye. Les équipes d'ouvriers affectées aux travaux préparatoires en vue de la démolition ont trouvé dans les caves une bombe et quelques vieux fusils.

LA MUNICIPALITE

L'accès aux tramways

En vue de veiller à l'application de sa décision de ne pas permettre à plus de 28 voyageurs l'accès aux voitures des tramways, la direction de la police avait fait placer, hier, des agents aux arrêts obligatoires. Certaines personnes qui, malgré l'injection de l'agent, ne sont pas descendues des voitures, ont été amenées au poste de police.

Mais, comme d'autre part, l'accroissement du nombre des voitures en circulation sur les lignes principales n'a pu être renforcé en proportion, l'attente fut longue aux arrêts, surtout aux heures de sortie des bureaux.

Deuils

Les funérailles de M. Necip Asim

Hier, ont eu lieu, en grande pompe, les funérailles de M. Necip Asim, député d'Ezurm.

La levée du corps a eu lieu à la maison du défunt, sise à Moda, et après la prière des morts dite à la mosquée, l'enterrement a eu lieu au cimetière Sahrayi Cedid.

Des deux côtés du cimetière se tenaient des agents de police ainsi que des détachements d'infanterie et de marins.

On remarquait dans la nombreuse assistance, le gouverneur d'Istanbul, les généraux Halit et Cemil, des officiers supérieurs et les membres les plus en vue du P. R. P.

Au cimetière, des discours ont été prononcés au nom de l'Université, par les professeurs Ragıp Hulusi, Mukerrem Halil, un étudiant de la Faculté des Lettres, et par le secrétaire général de l'Union nationale des étudiants.

De nombreuses couronnes ont été déposées sur la tombe.

Les funérailles du Dr. Sgourdéos

La grande nef de l'église Ste.-Trinité, à Taksim, était littéralement trop petite, hier, pour contenir la foule qui se pressait, émue, autour du corps du Dr. Thomas Sgourdéos.

Membres du corps diplomatique et personnalités locales, confrères qui admiraient en la personne du défunt de rares qualités professionnelles unies à la distinction et à l'amabilité parfaites de l'homme du monde accompli, amis et obligés innombrables qui devaient au disparu une santé retrouvée, entouraient

l'inconsolable Mme Pauline T. Sgourdéos, son fils, ses filles et tous leurs parents et alliés.

Il y eut une minute d'indécible émotion quand le cercueil, porté à bras par les infirmières de l'hôpital de Balukli, toutes en larmes, fut descendu le long des marches du perron d'honneur de l'église, vers le fourgon mortuaire. De toutes parts éclataient les sanglots ; on pleurait un homme de bien, dans toute l'acceptation du terme, prématurément ravi à l'affection des siens et à ses chers malades.

LES ASSOCIATIONS

Le nouvel conseil de l'Union des Etudiants

Les membres du nouveau conseil d'administration de l'Union nationale des étudiants turcs, ont prêté, hier, serment et se sont rendus ensuite au Taksim pour déposer une gerbe au pied du Monument de la République.

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1935 et 1936 jusqu'à la fin de décembre 1935.

Les médecins et la Chambre Médicale

Des centaines de médecins, pharmaciens, chimistes et dentistes se sont abstenus de faire parvenir leurs cotisations mensuelles à la Chambre Médicale. Les lettres de sommation envoyées aux intéressés sont demeurées pour la plupart sans réponse. La plupart des médecins affirment que le montant exigé d'eux mensuellement est disproportionné avec leurs gains. D'autre part, on hésite à traduire les récalcitrants par devant les tribunaux, car on veut ménager leur dignité et leur prestige professionnel.

LES CONFERENCES

Mercredi prochain, 18 décembre, à 18 heures 30, le professeur Michele Sala, du Lycée italien d'Istanbul, fera, à la «Casa d'Italia», une conférence, avec de nombreuses projections, intitulée :

Un voyage en Abyssinie

L'entrée est libre.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence qui sera donnée dans son nouveau local, aujourd'hui, dimanche, 15 courant, à 17 h. précises, par le Dr. Ibrahim Hanif Denker, qui causera sur le sujet suivant :

La tuberculose

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel.

LES ARTS

La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la «Filodrammatica» donneront une représentation, la première de l'année, à la «Casa d'Italia». On jouera «Ho perduto mio marito», comédie en 3 actes, de Giovanni Cenato.

L'entrée est gratuite.

Est-ce une épidémie de disparitions ?

La lumière était loin d'être faite sur la disparition du caissier de la poste de Gallata, M. Hüseyin Hüsnü, que voici se produire un nouveau cas du même genre. On est sans nouvelles de l'hôtelier Mehmet Candan, demeurant à Pangaltı, Poyraz Sokak, No. 24 — c'est-à-dire dans l'immeuble contigu à celui où loge l'étudiant Abdullah et où l'infortuné Hüseyin Hüsnü avait soupé le soir de sa fatale disparition. Autre coïncidence troublante : les deux hommes n'ont plus reparu chez eux depuis un même soir, celui de mardi dernier.

Une enquête menée par la police a permis d'établir que les affaires de l'hôtelier allaient plutôt mal ; une perquisition opérée chez lui n'a donné toutefois aucun indice pouvant éclaircir les circonstances de sa disparition.

Un cadavre en Corne d'Or

Les bateliers des embarcations apportant leurs vertes cargaisons à la halle aux légumes, aperçurent hier matin, vers les 9 h. 30, un cadavre flottant au fil de l'eau devant le débarcadère de Yemis. Avis en fut donné immédiatement aux autorités. Lorsqu'on eut repêché le corps, on constata que certaines de ses parties, notamment la figure, étaient dans un état de décomposition avancée. Le défunt était vêtu à la façon des ouvriers charbonniers et paraissait âgé de 35 à 36 ans. Aucune pièce d'identité n'a été retrouvée. Le cadavre a été envoyé à la Morgue.

Un projet grandiose

Un pont reliant l'Europe à l'Asie serait seul digne de porter le nom glorieux d'Atatürk

Il a été souvent question, et de longue date, de la construction d'un pont devant relier les rives européenne et asiatique du Bosphore. Déjà, avant la guerre des Balkans, ainsi que le rappelle l'Aksam, à l'époque où l'ingénieur M. Muhtar était sous-secrétaire d'Etat au ministère des Travaux publics, des sondages avaient été entrepris à cet effet entre Sarayburnu et Uskudar. Un dossier y relatif dormait parmi les vieilles pièces de l'ancien ministère des Travaux publics.

Les guerres successives firent abandonner ces recherches.

L'idée fut reprise ultérieurement, au cours même de la grande guerre.

Le Vakıf publiait à ce propos, dans son numéro du 15 décembre 1917, l'entre-feuille suivant :

«Des progrès importants ont été faits dans la voie du rattachement des rives européenne et asiatique. Un syndicat, constitué avec la participation du ministère et des entreprises industrielles d'Autriche-Hongrie, s'occupe de l'élaboration du projet d'un grand pont suspendu devant relier les côtes d'Anatolie et de Roumélie. Si, toutefois, on rencontre des difficultés techniques par suite de la violence du courant, on envisage également d'assurer les communications à la faveur d'un tunnel.

Au point de vue de la forme, le pont rappellerait celui de Brooklyn, à New-York, et sera également à étages, comme celui-ci. A l'étage supérieur passera le chemin de fer ; les tramways, les autos et les voitures de tout genre auront aussi des voies qui leur seront réservées exclusivement. Sur le tablier supérieur, réservé aux seuls piétons, on construira des magasins et notamment des cafés. Ainsi, durant les journées chaudes de l'été, notre public aura un lieu de promenade où il pourra respirer de l'air pur et sain.»

Décembre 1917... Moins d'un an après la guerre s'achevait de la façon que l'on sait ; Autrichiens et Hongrois allaient avoir bien d'autres préoccupations que celle du pont sur le Bosphore !

Une personne qui s'est beaucoup occupée, ces temps derniers, des affaires de construction en notre pays, vient d'entreprendre des démarches à ce propos. Elle estime que le glorieux nom d'Atatürk devrait être porté, non par un simple pont comme celui de la Corne d'Or, qui doit remplacer celui d'Unkapanı, mais par un ouvrage d'art, digne de la gloire de notre grand Chef qui — détail symbolique — relierait les deux mondes : l'euro-péen et l'asiatique. Sur l'initiative de la personne en question, les vieux dossiers du ministère des Travaux publics ont été repris et soumis à un nouvel examen. Ils ont servi de base à un avant-projet qui vient d'être achevé par une grande firme américaine spécialisée dans les constructions de ce genre. L'élaboration de ce projet a exigé un an et demi de travail.

Le pont suspendu dont la construction est envisagée aboutirait sur l'emplacement de l'ancien palais de justice incendié, aux abords d'Aya Sofya. Il reposerait sur un fort pylône devant être élevé au large du phare d'Ahirkapı et atteindrait la côte d'Asie sur un point entre Harem et Salacak.

Le pont mesurerait 2.650 mètres de long et serait suspendu sur 701 mètres de cette étendue. La partie restante reposerait sur 18 arches. Les plus grands transatlantiques devront pouvoir passer commodément sous le pont. La largeur en serait de 21 mètres. Deux lignes de tram devront le parcourir, indépendamment des parties réservées aux piétons et aux autos et d'une ligne ferrée (à voie simple) assurant le raccordement entre les chemins de fer l'Europe et d'Anatolie.

Suivant les devis de la société américaine, la réalisation de ce gigantesque projet coûterait 4 millions et demi de dollars. Toutefois, la personne qui a pris cette initiative, tenant compte de l'écart des prix entre l'Amérique et la Turquie, évalue à 10 ou 11 millions de livres turques de notre monnaie, la dépense effective nécessaire.

La municipalité ne disposant pas de fonds pour un pareil projet, on pourrait y intéresser la société qui seront appelées à en profiter.

L'ensemble des travaux préparatoires effectués sera soumis très prochainement aux départements intéressés.

Une nouvelle comédie de Pirandello

Rome, 14. — La nouvelle comédie de Pirandello «Non si sa come» a été représentée au théâtre Argentina et a obtenu un grand succès.

La reine de la chanson gaie L'interprète incomparable du tango argentin

Mlle EMILIA VIDALI

ainsi que le TRIO CIMARRO

les plus comiques les plus excentriques les plus élégants

des DANSEURS MONDAINS ACROBATIQUES débuteront

Mercredi prochain 18 Déc. au

MAXIM'S

Retenez vos tables pour le Dîner de Gala des débuts et pour les réveillons

JOUR DE L'AN et la NOEL

Pardon, Madame...

La soirée récréative d'hier soir à «l'Union Française»

Nul n'est un grand homme, a-t-on dit, pour son valet de chambre. Ni pour un auteur de comédie pourrait-on ajouter...

Il est entendu également, depuis «Numa Roumestan», qu'un ministre de la IIIème République est un bonhomme jovial, qui trompe sa femme, mais est prisonnier de ses électeurs et de son équipe politique, soucieux surtout de sa carrière et capable de toutes les concessions, voire de toutes les bassesses, pour ne pas la compromettre. Ce n'est pas ici la place, sous cette rubrique, ni d'ailleurs notre rôle, de rechercher dans quelle mesure ce personnage un peu conventionnel, mais certainement amusant, répond à la réalité.

Dans la comédie de Romain Coolus et d'André Rivoire, il y a donc un ministre dont les aventures et les déconvenues amoureuses sont d'une parfaite cocasserie, ainsi qu'une femme charmante — la sienne — qu'il néglige et qui s'en venge en lui appliquant certaine formule de... grève conjugale inventée il y a quelque 30 siècles par dame Lysistrata. Il y a enfin un poète, qui se fait fonctionnaire par amour et se révèle un fonctionnaire d'élite : il a, paraît-il, des «idéas», ce qui est rare en politique, nous affirment Messieurs les auteurs. Ils n'en manquent, pas eux ; et ces trois actes sont pleins de trouvailles charmantes.

Plus encore que les applaudissements, qui furent fréquents et nourris, les rires de l'assistance, qui furent ininterrompus, dirent assez le plaisir extrême qu'un public nombreux prit à cette représentation. M. Mme et Mlle Kammerer, qui étaient au premier rang, ne furent certainement pas les moins empressés à témoigner de leur satisfaction.

Nous sommes convaincus d'interpréter le sentiment général (et tout particulièrement celui de ses camarades) en disant que le jeu de Mme Amet se détachait nettement, par sa qualité, de l'ensemble de l'interprétation. Il a été constamment sûr, aisé, plein de naturel. Mme Amet fut tour à tour enjouée, mutine ; elle eut des accents de passion et des moments d'abandon d'une égale vérité.

M. Haime, dans le rôle du ministre, eut toute la rondeur, tout l'allant qu'exigeait l'emploi. Au second acte surtout, nous avons apprécié l'élégance avec laquelle il sut se tirer d'une situation ardue.

M. Houille, le poète impénitent, devenu fonctionnaire, eut un jeu délicat et nuancé.

Toutes nos félicitations également à Mlle Nelli et Line Dressy, à M. M. Massol Vitalis Agrirevitch, Constantin, Auger et Mamboury.

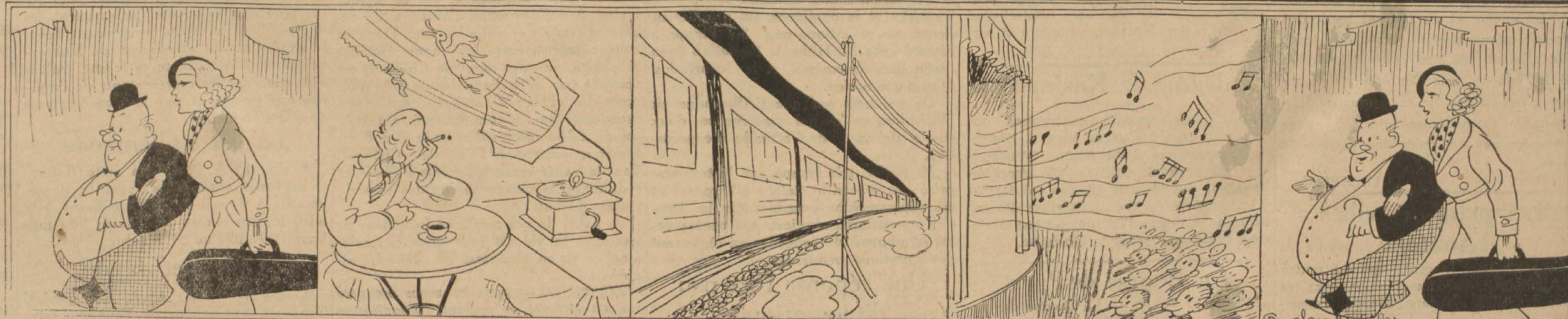
Et ajoutons que si, par moments, il put sembler qu'on n'enchaînait pas avec toute la promptitude voulue, s'il y eut parfois des flottements, des hésitations, à la centième représentation, il n'en subsistait plus la moindre trace...

G. P.

La figlia Alda, la sorella Lucia ed i parenti di

Francesco COPELLO

profondamente commossi per l'attestazione di affetto e di stima tributata al loro caro Estinto, sentitamente ringraziano tutti coloro che hanno preso parte al loro dolore.



— Tous les professeurs de notre Conservatoire s'accordent à déclarer...

...que pour inculquer au public le goût de la bonne musique...

...il faut faire venir des artistes étrangers qui...

...formeront son oreille et affineront son goût... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksam»)

— Ce n'est pas flatter pour le Conservatoire. Ce qu'il nous servait jusqu'ici était-ce de la mauvaise musique ?

Lettre d'Italie

L'industrie italienne et les sanctions

(De notre correspondant particulier)

Rome, décembre. — Le président de Confédération nationale des industriels italiens a été reçu par le chef du gouvernement, auquel il a fait un rapport sur les études faites par la Confédération "pour définir — par la meilleure utilisation des matières premières nationales, par la mise en valeur de toutes les possibilités de la technique, par la discipline efficace des acquisitions des matières premières et par une sévère mise au point des programmes de production — le plan d'activité qui devra être suivi pendant les prochains mois par les industries du coton, de la jute, du chanvre, de la soie artificielle (rayon), du papier, de la sidérurgie, de l'aluminium, du caoutchouc, des produits alimentaires, des huiles et graisses, des savons, des carburants et huiles minérales et des transports maritimes."

Ainsi, tandis que l'organisation syndicale du commerce contrôle l'application des mesures prises sur le terrain des consommations pour la résistance contre les sanctions de Genève, l'organisation syndicale de l'industrie prend position pour la résistance sur le terrain de la production.

A ce propos, il serait opportun de fournir quelques données statistiques qui serviraient à indiquer, par l'objectivité des chiffres et des résultats, quel est le degré de capacité organisationnelle et productive atteinte aujourd'hui par l'industrie italienne, après la double épreuve de l'immédiat après guerre et la période de la crise économique mondiale.

Un peu d'histoire contemporaine

Au lendemain de la guerre, l'industrie en Italie subissait la crise commune à toutes les industries des autres pays, belligérants ou non, pour des causes équivalentes intrinsèques et externes, qu'il est superflu de rappeler.

L'avènement du gouvernement fasciste au pouvoir marqua le début de la renaissance de l'industrie italienne pour de nombreuses et diverses raisons, de caractère matériel.

Le nouveau régime ne pouvait pas, du moins, d'un coup, créer et développer les conditions matérielles nécessaires à une grande industrie : donner le fer et le charbon au sous-sol qui en manque, briser les coalitions et les monopoles sur les marchés étrangers, détruire les absurdes systèmes de douane créés par les nations riches au dépens des nations pauvres.

Mais il put et fit, déjà depuis le début, quelque chose de différent et peut-être de meilleur. Il donna au capital, aux initiatives privées, la sécurité dans le présent et l'avenir, qui manque même dans les pays riches. Le gouvernement dans l'industrie italienne sur la voie de l'activité productive la faisant sortir de toute situation précaire qui paralysait toute son audace. Avec l'organisation corporative, basée sur la collaboration obligatoire des deux éléments de la production : le capital et le travail, le gouvernement fasciste mettait l'industrie italienne à l'abri des coups de main, des imprévus et des surprises des mouvements ouvriers qui troublaient et entravaient la production, bouleversaient les calculs préventifs sur les prix de coût et de vente, brisaient les corporations ouvrières, altèrent l'allure des marchés.

Et l'industrie italienne, vivant enfin d'une vie saine dans une atmosphère renouvelée, donna preuve de sa capacité de vie, peut-être inespérée. Les signes indiciels généraux de sa production, qui, de 100 en 1922, montaient jusqu'à 2.277 en 1929, en sont la preuve ; depuis l'avènement du fascisme au pouvoir jusqu'au début de la période plus aigue de la crise économique mondiale la production industrielle en Italie a plus que doublé. L'industrie de la soie naturelle grège a passé d'une production de 3.989.000 kilos à 5.520.000 kilos ; la production de la fonte a passé de 157 mille 599 tonnes à 672.280 tonnes ; les produits chimiques, à l'exception des gaz, de 22.007.731 quintaux à 32.021 mille 136 quintaux ; les gaz comprimés de 3.668.170 m³ à 9.571.787 m³ ; la puissance établie de l'industrie électrique de 478 kw. à 1.132 kw ; la production du ciment de 10.500.000 quintaux à 40.000.000 quintaux ; la production du sucre de 2.609.984 quintaux à 3.500.000 quintaux.

La crise mondiale

L'industrie était dans cette période d'efficacité et de développement progressif quand elle eut à affronter les répercussions de la crise économique mondiale. Comment elle a su y résister nous le montre par les chiffres indicateurs de sa production. Prenant comme base le chiffre 100, la production de 1928, nous avons ces chiffres indicateurs : 109,1 en 1929 ; 100,3 en 1930 ; 84,7 en 1931 ; 73,2 en 1932 ; 80,5 en 1933 ; 88,3 en 1934 ; en janvier 1935 92,6 ; en février 97,2 ; en mars 103,9 ; en avril 160,7 ; en mai 103,6 ; en juin 102,1. En 1935, on est arrivé à reprendre le degré de production que l'industrie avait atteint au début de la crise économique mondiale passant ainsi victorieusement à travers l'épreuve aigre et difficile !

De 1928 à juin 1935, les chiffres indicateurs de la production de l'industrie du papier sont montés de 100 à 146 ; ceux de l'industrie des constructions de 100 à 182 ; ceux de l'industrie productrice d'énergie, de chaleur et de lumière de 100 à 140,9 ; ceux de l'industrie du

CONTE DU BEYOGLU

Une mère

Par Evariste CARANCE.

En janvier 1871, le bombardement faisait rage. Les bombes incendiaires tombaient sur Paris, d'une façon qu'on aurait pu appeler terrifiante si quelque chose eût été capable d'effrayer l'admirable et courageuse population de l'immense ville.

C'était la nuit-même où, dans le dortoir d'un collège de la rue de Vaugirard, cinq pauvres enfants furent mutilés par les éclats d'un énorme obus, l'un ayant eu les deux jambes broyées et séparées du tronc, deux autres ayant été décapités, le quatrième la poitrine ouverte, de dernier foudroyé par la commotion.

Et l'artillerie prussienne avait si bien dirigé cet obus qu'à côté des cinq enfants morts, sept autres avaient été blessés...

Cette nuit-là, où le ciel de Paris s'éclairait de lueurs fulgurantes, dans une des nombreuses ambulances établies sur divers points de la capitale, les malades reposaient dans leur lit blanc. C'était l'heure ou rien ne trouble le silence des grandes salles à part le soupir étouffé d'un opéré ou le pas furtif d'une dame de charité.

La porte d'entrée s'ouvrit sans bruit et une femme entra. Elle était vêtue de noir, grande et pâle avec une expression de dignité et de grâce instinctive qui est la distinction suprême.

Elle portait un gros paquet qu'elle posa sur une table encombrée de choses diverses : bandes, compresses, instruments de chirurgie... puis elle demeura là, muette, attendant.

Une dame de charité l'aperçut et vint à elle.

— Madame, dit alors l'étrangère en deuil, voici quelque peu de linge et de provisions que je vous prie d'accepter pour votre ambulance.

On ouvrit le paquet, qui contenait, en effet, des chemises, des draps, de la flanelle, de la charpie, etc...

La dame de charité la remercia, et, comme l'étrangère se retirait :

— Voulez-vous me dire votre nom, madame ?

— A qui bon ?

— C'est que je dois inscrire sur un livre la liste de ce que vous donnez à nos malades, et c'est l'usage d'indiquer le nom des donateurs.

— A quoi bon ? répéta la dame en deuil.

Puis, se ravisant, triste, les larmes aux yeux :

— Mon nom importe peu. Mettez seulement « une mère » sur votre registre !

Ce que je vous apporte là, je l'avais en réserve chez moi pour le cas où mon fils serait malade ou blessé. Les ennemis me l'ont tué à Champigny... Je n'ai plus besoin de tout cela... Je n'avais qu'un enfant... et il est mort... Prenez ceci pour vos blessés, madame, et inscrivez : « Une mère »...

Et la plume femme, dont les paroles étaient hachées, par les sanglots, qu'elle essayait en vain de retenir, s'en alla, suivie respectueusement par la dame de charité, qui pleurait aussi...

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures

Saz-Caz

Auteur : Reşat Nuri Güntekin

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

ciment artificiel de 100 à 163,6 ; ceux de l'industrie de la soie artificielle (rayon) de 100 à 259,6 ; ceux de la force électrique de 100 à 147.

On en doit déduire, que l'industrie italienne, comme elle a su guérir du marasme de l'immédiat après guerre dans la crise économique mondiale, qui n'a pas affaibli le moins du monde la robustesse de son organisme. Ainsi, l'industrie italienne se trouve équipée et préparée pour une résistance invincible et efficace contre les sanctions de Genève. Il faut pas oublier que l'industrie italienne, seule au monde peut-être, possède un élément décisif dans le champ de la production : celle de la plus étroite collaboration entre le capital et le travail ; entre les patrons et les travailleurs. L'organisation corporative, ayant établi les droits et les devoirs des deux facteurs de la production, en assurant le respect par des institutions particulières et des règles législatives nécessaires, ayant traduit les unes et les autres en une collaboration toujours plus active et volontaire, a donné à l'industrie italienne le cadre indispensable à son développement vital, à sa capacité organisationnelle et productive même dans des conditions exceptionnelles ainsi que le démontrent les chiffres cités.

AUJOURD'HUI DIMANCHE vous irez voir au Ciné SUMER le film d'ART et de MUSIQUE

REVES D'AMOUR

(Liebestraume)

La vie de FRANZ LISZT

Vous entendrez dans ce film les meilleurs morceaux de musique : LIEBESTRAUME, RAPSONDIE HONGROISE, LOHENGGRIN, MINUTEWALZER (de Chopin) etc.

Aucune majoration des prix des places

Vie Economique et Financière

La production cotonnière de la région de Mersin devant notre industrie nationale

En passant en revue les exportations de nos cotons, je ne puis m'empêcher de m'arrêter sur un point que j'estime vital pour l'industrie textile.

Tout le monde est au courant de l'essor formidable qu'a pris notre industrie nationale, et tout particulièrement l'industrie textile. Rappelons brièvement l'évolution qui a caractérisé ce domaine.

Le règne des produits étrangers

Jusqu'à l'année 1927, nous voyons quelques industries textiles disséminées dans le pays, sans aucune production sérieuse, assurant dans des proportions infimes, qui ne méritent même pas d'être prises en considération, les besoins réels, très importants, de la consommation du pays.

Entre 1923 et 1927, nous assistons à une véritable délimitation commerciale du pays, délimitation que les manufactures étrangères, après avoir fixé les zones respectives à partager, commencèrent avec une vigoureuse activité, à exploiter. Deux secteurs étaient particulièrement intéressants : le secteur occidental, englobant tout le littoral de la mer Noire, et le secteur méridional comprenant tous les vilayets orientaux. Les tissus de coton et de laines de provenance anglaise, italienne, belge, tchécoslovaque envahirent tous nos marchés.

L'année 1927 marque l'offensive et la remarquable pénétration des tissus japonais, qui, au bout de deux ans, représentera presque exclusivement les importations de cotonnades dans cette région.

La loi sur l'encouragement à l'industrie

En ce moment que représentait l'industrie nationale ? Avec des machines rudimentaires, une organisation incomplète, devant une concurrence où la moindre comparaison serait fallacieuse, aucun facteur d'ordre moral ou matériel ne permettait un essor ou une nouvelle orientation, ou cour de ces événements nettement défavorables. Ces circonstances fâcheuses, demandaient impérieusement une mesure radicale, devant provoquer un renouveau avec une reprise de vitalité.

Le gouvernement suivait avec une attention compréhensible les phases successives de cet état de choses.

Comme première mesure, dès janvier 1927, il mettait en étude une loi spéciale dite « Loi sur l'encouragement à l'industrie nationale », qui fut votée le 28 mai 1927, sous le numéro 1055, qui, à la suite et suivant le développement des circonstances, a subi des changements appropriés.

La promulgation de la loi, sur l'encouragement de l'industrie a naturellement provoqué de nombreuses initiatives et d'environ 800 entreprises industrielles, qui existaient en 1927, nous avons à compter aujourd'hui avec 2.400 presque. D'après des chiffres que j'ai pu recueillir en 1930-1931, d'une façon approximative, l'industrie textile du coton en Turquie comportait 75.000 broches, dont les 22.000 dans les usines des tissages et les 53.000 dans les filatures. Si nous prenons comme base les importations des tissus de coton, avant le contingentement et la capacité de production des tissus de coton à cette époque, on peut facilement calculer que le nombre des broches qui peuvent intégralement assurer les besoins de la Turquie est d'environ 600.000.

De ce nombre, il y a lieu de déduire les broches pour la fabrication du filé de coton, malgré cette déduction environ 400.000 broches représentent les besoins de l'industrie textile pour faire face à la consommation totale et entière du pays. Les besoins de la Turquie en fils de coton s'entendent comme suit :

Qualité	Jusqu'au No. 14	24	plus de 24
Blancs simples	1.375.000	1.500.000	50.000
Tordus	225.000	47.000	25.000
Appretés	95.000	53.000	37.000
Colorés	220.000	40.000	33.000
Mercerisés	75.000	60.000	150.000
	2.000.00	1.500.000	275.000

Il reste, bien entendu, que les nombres que nous indiquons s'entendent à 5.000 kilos près.

Notre région à elle seule représente, actuellement, environ 60.000 broches en pleine activité. J'estime et ce à juste raison, en prenant en considération les nouvelles installations de la Sumer Bank, le total des broches qui seront en activité dans une période pas plus longue qu'un semestre atteindront un total de 130 à 140.000 broches pour toute la Turquie.

Théoriquement, chaque broche ayant

une consommation annuelle de 3/4 de balles (balles de 200 kilos en viron), notre industrie textile à la campagne prochaine aurait, logiquement besoin de 97 à 100.000 balles de coton. En admettant même que mes estimations soient exactes dans une proportion de 70 pour cent dans les deux sens, nous nous trouverons devant l'alternative suivante :

Besoin minimum 70.000 balles, maximum 130.000 balles. Prenons l'éventualité la moins grave, et admettons que notre industrie aura besoin, durant la campagne prochaine, 70 à 80.000 balles.

Quelles sont les perspectives de la production cotonnière ?

Quelles sont les conclusions que nous devons tirer de notre production cotonnière devant ces besoins indiscutables de l'industrie textile nationale ? La situation mérite d'être sérieusement étudiée, et c'est notre devoir d'attirer vigoureusement l'attention sur ce point, qui représente une importance vitale pour notre industrie textile.

J'écrivais plus haut que la récolte de la campagne 1934-1935 représentait une année exceptionnelle, favorisée par des circonstances climatiques particulièrement avantageuses, sans que des éléments spéciaux d'un ordre artificiel aient eu à intervenir. Or, que voyons-nous actuellement ? Le développement de l'industrie textile est poussé activement, presque chaque semestre des nouvelles installations viennent s'ajouter aux anciennes, et dans cette orientation générale, la culture du coton, c'est à dire la matière qui, seule, pourra assurer l'existence de ces entreprises, ne marque aucun développement parallèle. Si nous continuons de ce rythme, il arrivera fatalement une période où la production cotonnière sera nettement insuffisante à la consommation de l'industrie nationale, sans compter le poids des exportations. L'éventualité à laquelle nous faisons allusion n'est nullement hypothétique. Une année de récoltes déficitaires dans les conditions actuelles, veut simplement dire 40 à 50 balles, et partant, on peut facilement mesurer toute l'importance que revêt la question de la production cotonnière, et qui se pose dans son ampleur. Sans vouloir être trop pessimiste, une récolte déficitaire de cet ordre obligera indubitablement l'industrie textile à assurer ses approvisionnements à l'étranger, et nous pourrions assister au triste paradoxe de voir la nécessité d'importer du coton.

Quelques chiffres suggestifs

Dans son très intéressant ouvrage, sur « La Turquie dans l'économie mondiale », où j'ai pu puiser maints renseignements d'un intérêt éminent, Şevket Süreyya, après avoir énuméré par des tableaux et chiffres suggestifs les conditions essentielles de notre production cotonnière termine par ces réflexions :

Sur les 41.000 km. 2 que compte la plaine d'Adana, 1.600.000 hectares peuvent se prêter à la culture du coton. Prenant en considération que chaque deux ans, on peut employer une fois le même terrain pour le coton, nous avons, par an, 800.000 hectares qui peuvent être employés pour la culture du coton.

En Egypte, la superficie employée pour le coton est de 400 à 700.000 hectares. La capacité de production de la région d'Adana étant de 250 kilos en moyenne par hectare, on peut donc arriver à 1.000.000 de balles de coton par an.

Izmir, Sakarya, la Thrace et la région de la Marmara peuvent devenir séparément une plaine d'Adana.

D'après des calculs très minutieux, la Turquie est à même de produire, annuellement 3.000.000 de balles.

Comment ne pas rester pensif devant ces réalités que nous révèle Şevket Süreyya, dont le livre, d'une rare documentation, devrait être en possession de toute personne qui s'intéresse à l'économie ? Etre à même de produire 3.000.000 de balles et avoir à peine les 10 pour cent.

Sur une moyenne de 26.000.000 de balles que représente la production mondiale de coton, la Turquie reste avec ses 150.000 balles dans une proportion de 0,58 pour cent, sans que notre nom figure sur les statistiques internationales, alors que nous pourrions avoir facilement une participation de 10 pour cent. Il est grand temps que cet état de choses cesse.

Durant son récent voyage à travers le pays, M. Ismet Inönü, dans une brève allocution à Adana, a demandé aux agriculteurs pour les récoltes prochaines 500.000 balles de coton. Je suis certain que cet appel d'un de nos grands chefs, à l'initiative de nos cultivateurs, ne restera pas sans d'heureuses conséquences.

Serif ERYOL.

(Des « Annales de Turquie »)

Les transactions sur les fromages

Dans la région d'Istanbul, il n'y a pas de transactions importantes à signaler sur

les fromages. Les commandes de la Grèce n'ont pas pu être exécutées, les prix offerts ne convenant pas.

A Kars, les demandes sont nombreuses. Les prix sont de 40-45 piastres le kilo pour le fromage de gruyère et de 30 à 35 piastres le kilo pour le fromage « kaser ».

Le marché du bétail

Peu de mouvements à la Bourse du bétail d'Istanbul.

On enregistre seulement un envoi, en Grèce, d'Edirne, de 40 veaux.

Dans la région de l'Egée, on relève seulement une exportation de 547 boeufs et 31 chèvres à destination du Pirée.

A Kars, malgré que ce soit l'époque des expéditions à destination d'Istanbul, le marché est stationnaire. Les prix sont les suivants :

Un boeuf de 500 kilos, 45 livres ; de 450 kilos, 40 livres ; de 340 kilos, 25 livres.

Une vache de 250 kilos, 13 livres.

Un mouton (ogec) de 50 kilos, 6 livres.

Un mouton (toklu) de 45 kilos, 4 livres.

Les ventes d'opium

Ces jours derniers on a expédié au Japon 3.740 kilos d'opium.

La délégation française qui se trouve ici a examiné aussi la possibilité d'exporter de l'opium. De son côté, l'administration du monopole des stupéfiants fait des démarches afin que les sociétés qui doivent exporter des marchandises au lieu de devises à destination de leur siège central de l'étranger achètent de l'opium.

Exportations de bougies

Ces derniers temps, nos exportations de bougies et de cierges à destination de la Bulgarie ont augmenté. Le stock ayant diminué, on peut s'attendre à la hausse des prix.

Les noix

Dans la région d'Istanbul, il y a peu de transactions sur les noix. Les prix varient suivant la qualité entre 13 et 14 piastres.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 2 janvier 1936, la fourniture des articles ci-après :

5 bascules pesant 300 kilos à 125 livres chacune.

2 bascules à main de 250 kilos pour 40 livres chacune.

8 bascules à main de 100 kilos à 25 livres chacune.

21 bascules à main à 25 livres chacune, de 125 kilos.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 3 janvier 1936 la fourniture de 5.000 kilos de viande de mouton à 45 piastres le kilo, 4.000 kilo de viande de boeuf à 35 piastres et des instruments de physique pour 1.011 livres.

La direction du lycée des jeunes filles met en adjudication, le 3 janvier 1936, la fourniture de 40 bancs de classe.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS	
G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.	
BOLSENA partira Jeudi 19 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun.	
Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 19 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.	
ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.	
NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes.	
SPARTIVENTO partira lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.	
CALIDEA partira Mercredi 25 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.	
FENICIA partira jeudi 25 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.	
MORANDI partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza.	
Le paquebot poste DIANA partira Jeudi 26 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.	

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 25 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules"	"	vers le 19 Dec. vers le 2 Janv.
"	"Ganymedes"	"	vers le 13 Janv.
"	"Toyoyoka Mary", "Dakar Maru", "Durban Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 Déc. vers le 18 Jan. vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La cause nationale de l'Egypte

«En vertu d'une déclaration publiée en 1922, en Angleterre — rappelle M. Ömer Rıza Doğrul, dans le *Kurun* — l'Egypte était reconnue comme un Etat indépendant et maître de tous ses droits. Sauf quatre points qui étaient réservés, l'Angleterre ne devait, en aucune autre question, intervenir dans les affaires de l'Egypte. Ces quatre points étaient : la défense nationale, la protection des étrangers, les destinées du Soudan et les capitulations.

A la suite de cette déclaration, l'Egypte avait élaboré et proclamé en 1923 une Constitution basée sur des principes essentiellement démocratiques. Ce n'était pas le Wafd qui était l'auteur de cette Constitution ; toutes les personnalités importantes d'Egypte avaient figuré au sein de la commission chargée de son élaboration. Les élections générales suivirent ; le Wafd eut 176 sièges sur 214. Il était dirigé par Saad Zaglul, qui se mit à l'œuvre.

Mais à cette époque, un groupe d'extrémistes égyptiens suivaient une politique de terrorisme et n'hésitaient pas à prendre pour cible de leurs balles les représentants les plus en vue de l'idée nationale. Ils blessèrent Saad Zaglul et, tuèrent Sir Lee Stak, gouverneur général du Soudan, qui était, depuis 1924, à la tête de l'armée égyptienne.

A la suite de cet événement, le gouvernement britannique exigea des satisfactions et les obtint. Par contre, le gouvernement égyptien refusa de conclure un nouvel accord pour le retrait de ses troupes du Soudan et l'extension des zones de culture de ce pays. Saad Zaglul se retira.

Le premier soin de Ziver, qui lui succéda, fut de dissoudre l'assemblée pour se libérer de la majorité wafdiste. Il fut battu lors des nouvelles élections. Saad Zaglul obtint une majorité écrasante. Une fois encore, le Parlement fut dissous. Après 18 mois sans Parlement, on fit de nouvelles élections. Cette fois encore, le Wafd recueillit 164 sièges, les partis qui collaboraient avec lui en eurent 36 et le gouvernement 14. Cette Chambre également ne tarda pas à être dissoute, car la majorité écrasante était toujours celle du Wafd. Le président du conseil, Mehmet Mahmoud, eut beau établir la dictature, sa tentative échoua. Vers la fin de 1929, le roi Fouad ordonna une fois de plus de nouvelles élections. Elles donnèrent 196 voix au Wafd contre 33 aux partisans du gouvernement.

En vue de mettre fin à la vacance de la Constitution, le Wafd soumit à la Chambre un projet de loi condamnant tout ministre coupable d'avoir violé les dispositions de la Constitution. Le vote de cette loi amena la dissolution de la Chambre, en vertu du droit de veto — et avec elle, cette fois, l'abrogation de la Constitution de 1923. En 1930, Sitki pacha vint au pouvoir et annonça l'élaboration d'une nouvelle Constitution. Ce nouveau régime dura quatre ans. Mais au printemps dernier, on se rendit compte que l'abrogation de cette Constitution de 1930 et le retour à celle de 1923 étaient la seule solution. Telles sont les aventures de la Constitution de 1923 qui vient d'être rétablie l'autre jour.

Le libre jeu de cette Constitution avait inmanquablement pour effet d'amener toujours au pouvoir les nationalistes. Le souci constant de ceux qui n'approuvent pas ce parti et qui ne veulent pas que l'Egypte puisse mener une existence indépendante, était de démolir cette Constitution. La lutte a duré 13 ans. Elle s'est achevée par la victoire des nationalistes.

Mais il demeure possible que la lutte s'engage une fois de plus en vue de modifier cette Constitution ou d'en suspendre l'application. Pour mettre fin à ces manœuvres, la venue au pouvoir d'un gouvernement reposant sur la confiance

de la majorité s'impose ainsi que la signature d'un accord avec l'Angleterre en vue de stabiliser la situation. Autrement, les expériences et les douloureux souvenirs de 13 années de lutte auront été inutiles.

C'est de là que provient le mécontentement en Egypte. Il apparaît que les nationalistes, et toute la jeunesse avec eux, sont décidés à aller jusqu'au bout et à mettre fin à ces désordres.

Voir en tout cela une influence étrangère quelconque c'est vouloir flétrir une des causes nationales les plus sacrées qui soient au monde. Cette cause est pendante depuis 53 ans. Au moment de l'explosion de la grande guerre, les Anglais avaient promis de lui donner une solution, mais une fois la guerre achevée, ils oublièrent cette promesse et ils entamèrent la lutte contre les Egyptiens. Aujourd'hui, ils disent : «Attendons la fin de l'affaire abyssine». Mais les Egyptiens ont ouvert les yeux. Et ils se montrent méfiants...»

Le conflit italo-abyssin

«M. Mussolini, dit le *Tan*, se prépare à adresser directement à la France et à l'Angleterre, une réponse aux offres Laval-Hoare. Comme la politique de Rome est de retarder dans la mesure du possible l'embargo sur le pétrole, cette réponse conservera le caractère d'une «étude». Seulement, si M. Mussolini continue, comme il le fait, à passer outre à la S. D. N. pour s'adresser à Paris et à Londres, la méfiance de Genève à l'égard de l'accord Laval-Hoare ne fera que s'accroître.»

«Le *Zaman* estime que la question d'Abyssinie a démontré que, contrairement à ce que l'on pouvait croire, les Italiens, quand ils parlaient de l'héritage de la Rome Antique, ne s'abandonnaient pas à des rêves creux. L'Angleterre, qui était jusqu'ici la maîtresse du monde, voyant son hégémonie sérieusement menacée, s'est émue.

«C'est là le fond de la question, conclut le *Zaman*. Les choses demeurant telles, croire qu'une manœuvre politique quelconque de M. Laval pourrait apporter une solution au conflit anglo-italien c'est faire preuve d'un optimisme excessif. Notre avis, c'est que la question italo-abyssine, soit en raison de la situation militaire des Italiens en Abyssinie, soit en raison des objectifs secrets de la politique européenne, traversera encore bien des phases compliquées, et mettra encore bien souvent en danger la paix européenne. C'est pourquoi nous ne croyons guère à la détente qui paraît se manifester depuis quelques jours. Au contraire, nous croyons qu'avant qu'il ne se passe bien longtemps, les choses entreront une fois de plus dans une phase aigue.»

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinihi Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section.

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.



En faisant des achats pendant la semaine de l'Épargne et des Produits Nationaux aux :

Sümer Bank

YERLI MALLAR PAZARI

vous réaliserez une économie et vous accomplirez, en même temps, un devoir.

Pour tous les achats au comptant aux YERLI MALLAR PAZARI il sera fait

UN ESCOMPTE de 10 %

Pour chaque genre de marchandises, les Yerli Mallar Pazari vous offrent l'article confectionné dans le pays et de la meilleure qualité

ATTENTION : Les ventes à primes continuent aux Yerli Mallar Pazari d'Istanbul, Beyoglu et Karakeuy. Elles commenceront à partir du 15 Décembre aux Yerli Mallar Pazari d'Ankara et d'Izmir. Grâce à ce système de primes, vous avez la possibilité de faire des achats, 100 % gratuits pour les montants que vous aurez déboursés pour des achats précédents.

Ankara - Izmir - Samsoun - Mersin

Istanbul - Beyoglu - Karakeuy - Emineunu - Kadikeuy - Béchiktache



Durant la semaine de l'Épargne

12 au 19 Décembre

Commencez, vous aussi, à prendre une tirelire de l'İŞ BANKASI et à faire des économies. L'année prochaine, à pareille date, vous serez ainsi en possession d'un petit capital.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curliotté.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Ménagères...

Enfin une conserve qui répondra à toutes vos exigences !

Bomonti-Ermis

vous garantit la qualité

Se trouve dans chaque épicerie qui vend des bons produits

Refusez des produits inférieurs !

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN

en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'Ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No.49-60, Tel.: 44647-6

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 1

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

Nous sortions du Palais de Justice. Déjà, en descendant les marches du vaste escalier, Gautier s'était arrêté plusieurs fois pour parler à des confrères. Comme nous venions de franchir la grille et que nous nous trouvions sur le trottoir du boulevard, je vis devant nous un homme jeune avec de petits yeux vifs et d'épaisses moustaches en brosse. Je remarquai ses guêtres, son pardessus d'été en étoffe anglaise et ses gants tannés de cuir crème. Il donnait une impression de force bien appuyée.

Gautier hésita un instant, mais comme l'autre s'avançait vers lui les deux mains tendues, il fit un pas dans sa direction. L'inconnu dit quelques mots à Gautier qui eut l'air, alors, de retrouver un ami. Je m'écartai par discrétion tandis qu'une conversation animée s'engageait entre eux. Gautier ne me rappela pas pour me présenter. J'attendis.

La conversation n'en finissait pas. Je vis l'inconnu montrer à Gautier le café d'en face. Gautier dut lui expliquer qu'il

était pressé et que quelqu'un l'attendait. A ce moment, il me chercha des yeux. Dès qu'il m'aperçut, à quelques pas, il me fit un petit signe pour que je prenne patience. Le regard de l'autre qui avait suivi celui de Gautier rencontra le mien. Ce regard était froid, assez dur, à la fois fixe et noyé. Gautier sortit de sa poche un agenda et inscrivit ce que lui dictait son interlocuteur, probablement une adresse ou un numéro de téléphone.

Mais ils parlèrent encore longtemps avant de se quitter. Quand ils se séparèrent enfin, Gautier vint en courant vers moi.

— Je t'ai fait attendre, me dit-il, mais je n'arrivais plus à me débarrasser de ce type-là...

Nous nous dirigeâmes vers la place Saint-Michel. Gautier marchait vite sans me regarder et sans parler.

— Je vais te laisser, lui dis-je.

— Pour une fois tu peux bien perdre une heure... Allons à pied jusqu'au Luxembourg... veux-tu ?

— Mais je croyais que tu avais du travail par-dessus la tête ?

— Que je me couche à deux heures ou à trois heures du matin, cela ne fera pas une bien grande différence, répondit-il sur un ton d'accablement.

Nous étions arrivés au Luxembourg. Nous traversâmes tout le jardin et lorsque nous fûmes à la grille qui longe la rue Guynemer, nous obliquâmes à notre gauche.

— On est plus tranquille par ici, dit Gautier.

Il y avait en effet moins de monde à cette extrême pointe du jardin.

Nous allions nous asseoir à côté de la statue de Sainte-Beuve quand Gautier tira sa montre.

— Quelle heure est-il ?... Diable ! Six heures et demie déjà... Et j'ai une cliente qui m'attend depuis six heures...

— Tu l'avais oubliée ?

— Non, pas... Qu'est-ce que tu dois faire ce soir ?

— Plusieurs choses...

— Pressées ?

— Mon Dieu, pressées...

— Enfin, tu pourrais passer la soirée avec moi

— Mais pourquoi ?

— Parce que, je ne sais trop ce que j'ai... Je ne voudrais pas rester seul.

Viens dîner à la maison...

Je l'avais suivi. Rue d'Assas, il appela un taxi. Nous montâmes.

— J'expédierai ma cliente en cinq minutes, me dit-il... Nous dînerons, puis

nous verrons comment employer notre soirée... Je ne travaillerai pas... Tant pis !

Le taxi stoppa devant chez lui en face du Trocadéro.

Arrivé à son appartement, il donna quelques ordres pour le dîner, pria la domestique de ne plus laisser entrer personne et rejoignit sa cliente.

En attendant au salon, devant un verre de porto, je me demandais ce qui avait bien pu mettre dans l'état d'abattement où je le voyais, ce garçon plein d'ambition, l'homme le plus maître de lui, le plus réfléchi, le plus volontaire que je connaissais... et que j'ai toujours connu ainsi, depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

C'était à la Sorbonne, pendant la guerre. Il n'était pas riche et vivait modestement chez sa mère.

Nous devînmes vite très amis. Avec un autre camarade, Pierre Lartois, nous formions, il y a vingt ans, un trio de jeunes étudiants travailleurs et sages...

Aujourd'hui, Pierre (inspecteur des Finances, détaché à une direction du Ministère) est marié. Il a épousé une jeune fille, Madeleine Vitrolles, amie d'enfance de Gautier, que nous voyions souvent quand nous étions étudiants... Gautier, (comme moi) est resté célibataire. Il a déjà une magnifique situation d'avocat, qu'il a obtenue uniquement par son travail, son application de tous les instants, sa persévérance, son intelligence... Il peut compter sur un avenir très brillant.

Nous allions fumer une cigarette, me dit-il, quand, en ayant fini avec sa cliente, il vint me délivrer. Dans quelques instants le dîner sera prêt et nous pourrions nous mettre à table.

Je le suivis dans son cabinet. Il s'assit à sa table, derrière son bureau.

De nouveau, il me parut préoccupé. Il ne parlait pas. Peu à peu ses yeux se gonflèrent. Il ne retint plus ses larmes.

— Gautier ! dis-je, en m'avançant vers lui.

Accoudé sur sa table-bureau, il avait appuyé son front contre sa main gauche. De la droite, il me fit signe de ne pas approcher.

— Je te demande pardon, murmurai-je d'une étrange voix mouillée et hoquetante.

Il se leva. Arrivé à la fenêtre, il sortit un mouchoir de sa poche. Sans essayer de dissimuler, il s'essuya les yeux, se moucha, puis, me regardant bien en face, il me dit, comme se parlant à lui-même :

— Oui, je suis décidé... Je vais me confier à toi... Le veux-tu ?...

— Si cela peut te faire du bien, Gautier, bien sûr...

— Il faudra que je remonte loin. J'ai à te parler d'un mal très ancien...

Sa domestique vint nous dire que nous étions servis.

Le repas fut silencieux. Gautier réfléchissait. Moi, je n'osais pas troubler sa méditation...

Quand nous eûmes pris le café, nous nous installâmes dans son cabinet.

— Je te demande de ne pas m'interrompre, de ne pas me poser des questions, me dit-il aussitôt. Si quelques points du récit que je vais te faire te paraissent d'abord obscurs, patiente un peu. Ils s'éclairciront au fur et à mesure que je te parlerai, car je ne te cacherais rien. Il faudra, pour la clarté de ce que je vais te dire, que je relate certaines circonstances de ma vie que tu connais déjà.

« Ne m'en veuillez pas. J'abrègerai d'ailleurs, tout ce qui ne sera pas essentiel.

« Je te supplie de m'écouter jusqu'au bout. »

Et, ayant disposé près de moi un bouteille de fine, un siphon d'eau de Seltz, des cigarettes, un cendrier, il commença :

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458